

ATTENTE OU LIBERTE

Le lecteur n'attend rien.

Ce sont les éditeurs dans leur écrasante majorité, le système économique et son idéologie libérale, le réseau des libraires et la médiasphère qui attendent quelque chose.

Ils ont la prétention marchande de savoir ce que le lecteur attend.

Sans attendre, il a eu droit à Godot.

Théâtre sans dessus-dessous. Incommunicabilité à outrance. Grotesque paroxystique. Impubliable. Et invendable...

Et Nobel en 1969.

L'attente est l'idéologie du marché. La propagande des bonnes habitudes.

L'écrivain libre ou qui tend à l'être provoque toujours la liberté du lecteur.

Il le provoque en un duel singulier en quelque sorte.

Le lecteur est obligé de réagir. Il n'a pas le choix.

Il sera furieux, circonspect, sceptique... enthousiaste, étonné, admiratif.

Violé, peut-être.

Car la puissance de la littérature, surtout novatrice, est sans limite. Elle est donc bien supérieure à tout ce qui est déjà en place et tâche de la canaliser, qu'il s'agisse des institutions culturelles, du système économique ou encore du formatage des lecteurs. Des consciences.

L'attente, c'est la consommation qui verse dans le nihilisme.

La liberté, c'est le réalisme.

Un réalisme qui ne cesse de muter. Un réalisme en mouvement. L'insertion dans le champ des possibles. L'énergie pure qui ne songe à rien et qui avance, matérialisant des œuvres contextualisées et, au-delà, décontextualisées.

C'est l'humanité dans son entier qui sature de toutes parts, disséminant sa force et ses doutes en une mosaïque à observer, apprécier... à digérer.